

# Jean-Henry Jaquerez, narrateur du Jura du XVIIIe siècle, auteur et poète "inspiré"

Autor(en): **Girard, Pierre-Alain**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **104 (2001)**

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-550079>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Jean-Henry Jaquerez, narrateur du Jura du XVIII<sup>e</sup> siècle, auteur et poète « inspiré »

Pierre-Alain Girard

Jean-Henry Jaquerez, surnommé « le petit Henry » (1711-1782) est né à Saicourt dans le Jura bernois. Ce village faisait à l'époque partie de l'Evêché de Bâle. Jaquerez eut une vie chargée en événements de toutes sortes, selon lui, *d'avantage d'événements malheureux qu'heureux*. Il sortirait largement du cadre de cette petite étude de raconter toute son histoire. La lecture de ses mémoires, publiées en 1982<sup>1</sup>, nous fournit une des rares descriptions de l'époque sur la vie quotidienne dans le Jura au XVIII<sup>e</sup> siècle. On ne peut qu'encourager le lecteur à s'y référer. Pour la compréhension, nous nous bornerons à donner quelques faits saillants de sa vie.

Jaquerez, qui fut très tôt orphelin, fut élevé par sa grand-mère, puis par un oncle. Vers l'âge de 14 ans, il partit à Mulhouse apprendre l'allemand puis revint au pays où il exerça des petits boulots avant de devenir colporteur. Plus tard, il partit pour Paris et réussit à se faire engager comme laquais. Ce premier séjour lui sera très utile pour parfaire une éducation plutôt déficiente. Cinq ans plus tard, il rentre et entreprend de devenir notaire. Malheureusement pour lui, des troubles politiques dans l'Evêché (vers 1740) l'empêchent de passer ses examens. Il retourne à Paris et devient clerc chez un notaire. A son retour, il passe ses examens de notariat et, le 2 janvier 1746, il est nommé notaire à Saicourt. Il y exercera jusqu'à sa mort en 1782. Comme il n'avait pas d'héritiers directs, il légua par testament (après la mort de sa femme) l'essentiel de ses biens à l'école du Fuet (village faisant partie de la même commune que Saicourt).

C'est lors de son deuxième séjour à Paris, en 1742, que Jaquerez rédigea ses mémoires, du moins partiellement, puisque celles-ci vont jusqu'à son premier séjour à Paris. Il est probable que d'autres volumes existaient, mais ils ont été perdus. Peut-être aussi a-t-il simplement renoncé à poursuivre leur rédaction. La partie la plus passionnante de son récit est celle de son enfance, puis celle où il exerça l'activité de colporteur. Jaquerez nous narre, dans un langage très imagé, ses nombreuses pérégrinations à travers toute la région jurassienne.

Mais, Jaquerez l'avoue lui-même, il n'a rien d'un écrivain – du moins à l'époque où il rédigea ses mémoires –. Dans la préface de son premier

volume, il s'excuse de ses maladresses en ces termes: *Ce n'est qu'un confus assemblage de tout ce que j'ai fait pendant ma vie. Je dis ceci pour éviter de la peine aux critiques et c'est l'avis au lecteur.* Dont acte. Cependant, ses mémoires sont entrecoupées de très nombreux passages en vers. Ces passages sont assez bien intégrés au texte principal et surtout, sont rédigés dans un style assez recherché. Doit-on en déduire que Jaquerez était meilleur poète qu'écrivain? D'emblée, on est pris de doutes car il apparaît un contraste net dans le style entre le texte et les citations en vers. Il semble donc évident qu'il a puisé son inspiration chez d'autres auteurs. C'est d'ailleurs l'avis des éditeurs de Jaquerez<sup>2</sup>. Ce qui à ma connaissance était encore mal connu ce sont les sources de Jaquerez. Il ne les citait quasiment jamais et laissait accroire que les passages étaient de lui. Une lecture attentive ainsi que le hasard m'ont permis de découvrir une de ses sources principales: il s'agit de Boileau.

Nicolas Boileau, poète français, est né le 1<sup>er</sup> novembre 1636. Cet homme, grand ami de Racine, passa l'essentiel de sa vie à l'écriture, principalement en vers. Aujourd'hui tombé en désuétude, on garde de lui quelques maximes tirées de son «Art poétique» comme: *Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement, et les choses pour le dire arrivent aisément* ou encore: *Hâtez-vous lentement; et, sans perdre courage, vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage.* Mais Boileau a écrit bien d'autres textes dont notamment des «épîtres» et des «satires». C'était un remarquable observateur de la vie publique et quelquefois un critique virulent. Jaquerez ne cite qu'une seule fois Boileau<sup>3</sup>. Lors de son arrivée à Paris, il est choqué par le bruit incessant des carrosses et autres chariots, par la circulation chaotique et tous les autres dangers de la grande ville. Il s'exprime ainsi: *En un mot dans Paris on est à tout moment en danger de perdre la vie. Boileau a raison de dire dans ses satires les mêmes raisons dont je parle ici.* Jaquerez veut parler de la satire VI que Boileau écrivit en 1660 et où il nous fait un tableau sans concessions sur les nombreux embarras du Paris de l'époque. Jaquerez ne cite aucun passage de ladite satire mais nous savons qu'il lisait Boileau. Nous allons voir qu'il a fait bien plus que de le lire.

Les nombreuses citations de Jaquerez en vers, probablement la majorité d'entre elles, sont extraites directement des œuvres de Boileau. Par la similitude de style, on peut en compter près d'une quinzaine<sup>4</sup>. Cependant, comme nous allons le voir, Jaquerez a quelquefois largement modifié les vers originaux pour les accorder à son propos. De plus, il a puisé dans toute l'œuvre de Boileau, les satires, les épîtres et même dans son *Traité du sublime*, une traduction du grec d'un ouvrage sur l'art du «sublime» dans la poésie et la littérature. Par conséquent, il est très difficile de retrouver, parmi les milliers de vers de Boileau, les citations supposées de Jaquerez. Il m'a été possible d'en retrouver quelques-unes qui, nous le verrons, suffisent largement à exprimer mon propos. Les

deux versions de Boileau et de Jaquerez sont toujours indiquées par une lettre au début de la ligne.

Le premier exemple est tiré d'un passage<sup>5</sup> où Jaquerez retrouve sa maîtresse après un périple mouvementé. Le texte original est tiré de l'épître VI de Boileau<sup>6</sup>, écrite en 1667 et dédiée à M. de Lamoignon, avocat général. Il faut noter que dans cette épître, Boileau ne fait pas l'éloge d'une femme, mais de la nature! Seuls les quatre premiers vers sont identifiés, les quatre derniers sont certainement ailleurs chez Boileau, mais sous une forme différente.

J Ô! fortuné séjour! Ô! belle aimée des cieux!

B *Ô fortuné séjour! Ô champs aimés des cieux!*

J Ô qu'à longs traits je goûte le plaisir de vos yeux

B *Que, pour jamais foulant vos prés délicieux,*

J Que n'y puis-je fixer ma course vagabonde,

B *Ne puis-je ici fixer ma course vagabonde,*

J Etre aimé de vous seule, oublier tout le monde

B *Et, connu de vous seuls, oublier tout le monde!*

J Vous me reniez toujours dans ce choix glorieux

Vous aimez de fait, de la voix et des yeux

Pardonnez je vous prie si plein de beau zèle

Je veux n'aimer que vous et vous rester fidèle.

Le prochain texte est tiré d'un passage<sup>7</sup> où Jaquerez parle d'un bal où il avait convié une jeune fille et qui ne se déroule pas tout à fait comme il le souhaitait à cause de la présence d'un rival. Le texte original de Boileau se trouve toujours dans son épître VI<sup>8</sup>. Sur les dix vers cités par Jaquerez, les deux premiers sont repris tels quels. Je n'ai pas pu retrouver l'origine des vers suivants, à l'exception du dernier.

J Qu'heureux est le mortel qui, du monde ignoré,

B *Qu'heureux est le mortel qui, du monde ignoré*

J Vit content de soi, même dans un coin retiré.

B *Vit content de soi-même en un coin retiré*

J Non! Aucun soin n'approche de son pareil. Car

Il dort la nuit tranquille; il repose le jour. Mais

La discorde a l'aspect d'un repos qui l'offense,

Fait siffler les serpents, s'excite à la vengeance.

Sa bouche se remplit d'un poison odieux

Et de longs traits de feu lui sortent par les yeux.

Quoi! Dit-elle, d'un ton qui fait trembler les vitres.

J Je veux par mon crédit brouiller la république.

B *Je me fais un chagrin du bonheur de la France*

Le passage ci-dessous concerne encore les péripéties amoureuses de Jaquerez<sup>9</sup>. Il parlait (selon lui) de cette manière à sa bien aimée. La citation est extraite du *Traité du sublime* de Boileau<sup>10</sup>. La citation est un passage de la poétesse grecque Sapho (VI<sup>e</sup> siècle av. J-C) donné comme exemple dans l'ouvrage en question.

J Heureux qui près de toi pour toi seule soupire !

B *Heureux qui près de toi, pour toi seule soupire ;*

J Qui jouit de plaisir de t'entendre parler ;

B *Qui jouit du plaisir de t'entendre parler ;*

J Qui te voit quelquefois doucement lui sourire.

B *Qui te voit quelquefois doucement lui sourire !*

J Il n'y a point de bonheur qui puisse l'égal.

B *Les dieux dans son bonheur peuvent-ils l'égal ?*

Le passage suivant, qu'on retrouve quelques pages plus loin chez Jaquerez<sup>11</sup>, est en fait la suite du passage précédent (poème de Sapho) extrait du *Traité du sublime* de Boileau<sup>12</sup>. Jaquerez l'a repris sans aucune modification.

J Je sens de veine en veine une subtile flamme<sup>13</sup>

B *Je sens de veine en veine une subtile flamme*

J Courir par tout mon corps sitôt que je te vois

B *Courir par tout mon corps sitôt que je te vois*

J Et dans les doux transports où s'égaré mon âme,

B *Et dans les doux transports où s'égaré mon âme*

J Je ne saurais trouver de langue ni de voix.

B *Je ne saurais trouver de langue ni de voix.*

Toutes les citations précédentes proviennent du premier volume des mémoires de Jaquerez. Comme on l'a vu, c'est surtout à propos de ses histoires sentimentales qu'il a recourt à des ajouts en vers. Dans les sujets plus terre à terre, il est moins exalté – mais par forcément moins imagé –.

De manière générale, les citations poétiques sont nettement moins nombreuses dans le deuxième volume. Les vers suivants sont une sorte de préambule à son deuxième volume<sup>14</sup>. Ils sont extraits de la satire VIII de Boileau, écrite en 1667, et dédiée à un certain D<sup>r</sup> Morel<sup>15</sup>. Ce passage, sorti de son contexte par Jaquerez, peut dérouter. En fait, la satire de Boileau parle de la sottise humaine, en la comparant au bon sens des animaux, un peu à la manière de La Fontaine qui, ne l'oublions pas, vivait à la même époque que Boileau.

J Jamais homme, dis-moi, vit-il la bête folle  
 B *Jamais l'homme, dis-moi, vit-il la bête folle*  
 J Sacrifier, à l'homme adoré, son idole ?  
 B *Sacrifier à l'homme, adorer son idole ;*  
 J Lui venir, comme au dieu des saisons et des vents  
 B *Lui venir, comme au dieu des saisons et des vents,*  
 J Demander à genoux la pluie et le beau temps ?  
 B *Demander à genoux la pluie ou le beau temps ?*  
 J Non ! Mais cent fois la bête a vu l'homme, à l'ombre,  
 B *Non ; mais cent fois la bête a vu l'homme hypocondre*<sup>16</sup>  
 J Adorer ce métal que lui-même a fait fondre  
 B *Adorer le métal que lui-même il fit fondre ;*

Le passage qui va suivre est certainement l'exemple le plus saisissant de la manière dont Jaquerez prend un texte existant pour l'adapter à son propos. Il s'agit de l'avis au lecteur de son deuxième volume<sup>17</sup>. Ce texte peut paraître comme une sorte de testament littéraire de Jaquerez. Or, il est aussi tiré de Boileau, plus particulièrement de sa célèbre épître X, écrite en 1695 et intitulée «A mes vers»<sup>18</sup>. Les «ajustements» de Jaquerez au texte de Boileau sont si nombreux qu'on ne sait plus très bien qui parle. De plus, il faut préciser que le texte de Jaquerez ne suit pas l'ordre des vers de Boileau mais on les retrouve en quasi-totalité. Jaquerez a dû se découvrir des points communs avec Boileau, notamment celui d'avoir perdu sa mère fort jeune, et peut-être aussi certains traits physiques et de caractère.

J Mes vers ! Si quelqu'un vous importune  
 B *Que si quelqu'un, mes Vers, alors vous importune,*  
 J Pour savoir mes parents, ma vie, ma fortune,  
 B *Pour savoir mes parents, ma vie et ma fortune,*  
 J ConteZ-lui qu'allié d'assez haut magistrat,  
 B *ConteZ-lui qu'allié d'assez hauts magistrats,*  
 J Petit fils d'un scribe et fils, et caetera...  
 B *Fils d'un père greffier, né d'aïeux avocats,*  
 J Dès le berceau, perdant une fort jeune mère,  
 B *Dès le berceau perdant une fort jeune mère,*  
 J N'ayant que neuf mois près quand je perdis mon père,  
 B *Réduit seize ans après à pleurer mon vieux père,*  
 J Je fus, hélas, nourri d'une grand-mère aimée<sup>19</sup>,  
 J Et à l'âge de seize ans par moi-même guidé,  
 B *J'allai d'un pas hardi par moi-même guidé*  
 J Et de mon seul génie, en marchant secondé.  
 B *Et de mon seul génie en marchant secondé.*  
 J Que si, même un jour, le lecteur gracieux

*B Que si même un jour le lecteur gracieux,*  
*J Et choqué de mon nom vous détourne les yeux,*  
*B Amorcé par mon nom, sur vous tourne les yeux,*  
*J Pour me récompenser, mes vers, avec usure,*  
*B Pour m'en récompenser, mes Vers, avec usure*  
*J De mon peu de génie faites-lui la peinture<sup>20</sup>.*  
*B De votre auteur alors faites-lui la peinture*  
*J Et surtout dites-lui ce que je suis, ignorant, sans études,*  
*B Et surtout prenez soin d'effacer les traits....*

*B Ce censeur qu'ils ont peint si noir et si terrible<sup>21</sup>*  
*J Que je suis un esprit ami de l'équité*  
*B Fut un esprit doux, simple, ami de l'équité.*  
*J Qui cherche dans ses vers la juste vérité,*  
*B Qui cherchant dans ses vers la seule vérité,*  
*J Qui fait, sans être malin, les plus grandes malices*  
*B Fit, sans être malin ses plus grandes malices*  
*J Et, qu'enfin la candeur seule a fait tous ses vices.*  
*B Et qu'enfin la candeur seule a fait tous ses vices.*  
*J Libres dans ses discours, mais pourtant toujours sage,*  
*B Libres dans ses discours, mais pourtant toujours sage,*  
*J Assez faible de corps, assez doux de visage,*  
*B Assez faible de corps, assez doux de visage,*  
*J Des plus petits de taille, assez voluptueux<sup>22</sup>,*  
*B Ni petit, ni trop grand, très peu voluptueux*

*J Ami de la vertu plutôt que vertueux,*  
*B Ami de la vertu plutôt que vertueux*

*J Oui, c'est là mon portrait, lecteur mon ami<sup>23</sup>,*  
*J Et, pour mieux me connaître je m'appelle Henry.*  
*J Le reste, ne le dis qu'à l'oreille tout bas*  
*J Ah! C'est, je vous assure, le petit règula.*

Le but de cette étude n'est pas de dénigrer Jaquerez; notre bonhomme n'a d'ailleurs jamais eu la prétention d'être un grand écrivain, ni un poète. Au contraire, on reste ébahi devant sa faculté de récupérer les textes des autres pour les adapter à son récit. Jaquerez était d'une grande intelligence mais n'a pas eu, durant sa jeunesse, l'éducation qu'il aurait souhaitée. C'est certainement ce manque d'instruction qui l'a fait léguer tous ses biens à l'école de son village. Il faut dire qu'à cette époque et dans les campagnes, l'apprentissage scolaire était réduit à sa plus simple expression.

Durant son deuxième séjour à Paris, lorsqu'il décida de rédiger ses mémoires, il lui fallut beaucoup de courage. Et s'il s'est pris quelques béquilles pour étayer son texte, en choisissant principalement Boileau, il optait d'emblée pour une peinture supérieure, ce qui est tout à son honneur.

Jaquerez a certainement «cité» d'autres auteurs, y compris dans ses passages sur la religion. Dans l'inventaire de sa bibliothèque (testament), il ne mentionne que quelques titres et peu d'auteurs «laïcs». On trouve par exemple Racine, comme par hasard, ami de Boileau. Durant la rédaction de ses mémoires, il devait certainement disposer d'une bibliothèque plus conséquente (Corneille, Molière,...?)

Pour conclure, le vrai Jaquerez n'est pas celui qui versifie ou celui qui fait du prosélytisme mais qu'importe. L'authentique Jaquerez, l'enfant de Saicourt farceur ou le colporteur qui parcourait à pied toute la région jurassienne jusqu'à Neuchâtel, vaut à lui seul le détour. Le seul regret que l'on peut avoir est de ne pas connaître (par le texte) le Jaquerez notaire, qui laissera une empreinte durable dans son petit coin de pays.

*Pierre-Alain Girard (Le Landeron), est Jurassien d'origine et a habité de nombreuses années à Reconvilier, village voisin de celui de Jaquerez. De par ses activités professionnelles au sein du laboratoire d'une entreprise métallurgique, il a plutôt une orientation technique et scientifique. Durant ses loisirs, il s'intéresse à l'histoire et à la littérature. Il collectionne également de nombreux objets ayant trait à l'imagerie populaire en général et aux cartes à jouer en particulier. Il a écrit plusieurs articles dans ce domaine.*

#### BIBLIOGRAPHIE

Jean Henry Jaquerez, *Mémoires du Petit Henry*, collection Jurassica, Ed. du Pré-Carré, Porrentruy 1983.

Boileau, *Œuvres complètes*, Ed, Firmin Didot Frères, Paris, 1856.

#### NOTES

<sup>1</sup>Jean-Henry Jaquerez, *Mémoires du petit Henry*, collection Jurassica, Editions du Pré-Carré, Porrentruy.

<sup>2</sup>Pierre et Liliane Rebetez-Paroz.

<sup>3</sup>Jaquerez p. 152.

<sup>4</sup>Jaquerez p. 44, 48, 49, 56, 78, 81, 82, 84, 85, 88, 91, 93, 102, 103, 107, 108.

<sup>5</sup>Jaquerez p. 56.

<sup>6</sup>Boileau p. 153.

<sup>7</sup>Jaquerez p. 81.

<sup>8</sup>Boileau p. 155.



- <sup>9</sup>Jaquerez p. 85.  
<sup>10</sup>Boileau p. 383.  
<sup>11</sup>Jaquerez p. 91.  
<sup>12</sup>Boileau p. 383.  
<sup>13</sup>Je me suis permis de corriger la transcription de l'ouvrage.  
<sup>14</sup>Jaquerez p. 102.  
<sup>15</sup>Boileau p. 75.  
<sup>16</sup>La différence avec Jacquerez est probablement une erreur de transcription.  
<sup>17</sup>Jaquerez p. 103.  
<sup>18</sup>Boileau p. 175.  
<sup>19</sup>Ce vers est visiblement ajouté par Jacquerez puisqu'il fait perdre la rime.  
<sup>20</sup>Notez la modestie de Jacquerez, aussi dans le vers suivant.  
<sup>21</sup>Ici Jacquerez quitte l'ordre de Boileau. Ce vers est ajouté pour donner du sens au suivant.  
<sup>22</sup>Notez la nuance avec le vers de Boileau.  
<sup>23</sup>Les quatre derniers vers sont assurément de Jacquerez.

BIBLIOGRAPHIE

Boileau (Œuvres complètes), Ed. L'Armand, Paris, 1985.  
 Jacquerez (Œuvres complètes), Ed. L'Armand, Paris, 1985.  
 Boileau (Œuvres complètes), Ed. L'Armand, Paris, 1985.